

LES NEZ ROUGES du Rire Médecin présentent l'EXPOSITION

Nez rouge, toi-même!

Des enfants et des clowns à l'hôpital photographiés par Jacques Grison

Du 18 janvier au 18 février 2012 à l'Hôtel de Ville de Paris



Salons des Prévôts de l'Hôtel de Ville de Paris - Accès par le Parvis
Entrée gratuite du lundi au samedi de 10h à 19h

www.leriremedecin.asso.fr

Atelier - Estera Tibber

MAIRIE DE PARIS

blédina

Bristol-Myers Squibb

CENTRAL

DDB Health Paris

Volta

TOUTE L'INFO
au 3975* et
sur PARIS.FR
* Plus d'un appel local à partir d'un poste
fixe sauf tarif orange à votre coauteur

DOSSIER DE PRESSE

Contacts Presse :

2e BUREAU – Martial Hobeniche

m.hobeniche@2e-bureau.com - Tél : 01 42 33 93 18

Le Rire Médecin – Aïda Salem

a.salem@leriremedecin.asso.fr - Tél : 01 42 72 41 65

Pour fêter ses 20 ans, Le Rire Médecin « s'installe » à l'Hôtel de Ville de Paris pour un mois. Jacques Grison, photographe et complice de l'Association depuis 2005, a suivi les clowns hospitaliers dans leur quotidien. Un travail démarré début 2010 qui s'achève par cette exposition mettant en lumière enfants hospitalisés, familles, soignants et clowns.

En France, un enfant sur deux est hospitalisé avant l'âge de 15 ans.

Pour ces enfants et leurs parents, un séjour à l'hôpital ou une simple visite est souvent synonyme d'angoisse, de solitude et de détresse.

Depuis bientôt 20 ans, les clowns du Rire Médecin sont présents auprès des enfants, de leurs familles et des équipes soignantes pour que l'épreuve que constitue un séjour hospitalier soit plus doux et moins traumatisant.

A travers quelque 80 photographies, Jacques Grison raconte le travail de Docteur Basket, Mimi Trompette, Roger Chips, Docteur Choux-fleur, Mister Pink, Madame Parcoeur, Huguette Espoir, distributeurs de remèdes contre la morosité.

Avec son tact et son savoir faire bien connus, il nous fait partager 6 mois d'immersion dans 10 hôpitaux et une trentaine de services de pédiatrie, pour tenter de capter cet instant privilégié, où l'échange s'établit entre l'enfant malade et le clown, où la confiance est là et les maux oubliés.

Les parents, la famille, les médecins et l'équipe soignante redécouvrent l'humour, le rêve et la fantaisie, dans cet « archipel ignoré » qu'est l'hôpital.



20 ans, ça se fête !

L'exposition "Nez Rouge, toi même !" est l'un des 3 événements phares de cet anniversaire du Rire Médecin. Les 2 autres étant la sortie d'un livre-catalogue "Nez rouges, blouses blanches", textes de Bernard Mathieu et photographies de Jacques Grison (éditions Les Impressions Nouvelles, novembre 2011) et la création du spectacle "Hors piste", en septembre 2012, de et par les comédiens du Rire Médecin.

20 personnalités pour soutenir le Rire Médecin

Une belle histoire d'humour et d'amour, soutenue par 2 marraines : Anny Duperey et Sara Giraudeau, par un parrain : François-Xavier Demaison.

Ainsi que par des ambassadeurs : Arturo Brachetti, Zinedine Soualem, Clarika, François Cluzet, Clara Plume, Julie Ferrier, Olivier Marchal, Fanny Cottençon, Maud Fontenoy, Marie Nimier, Jean-Michel Ribes, Ariane Ascaride, Karim Dridi, Simon Abkarian, Axel Kahn, Pierre Perret, Serge Moati.

Depuis 20 ans, les clowns de l'association redonnent aux enfants hospitalisés le pouvoir de jouer et de rire pour mieux faire face à la maladie. Le Rire Médecin compte aujourd'hui 87 comédiens professionnels et assure plus de 68 000 interventions par an, dans 37 services pédiatriques de 14 hôpitaux en France :

Institut Gustave Roussy (Villejuif), depuis le 15 octobre 1991 - **Hôpital Louis Mourier** (Colombes), depuis le 16 octobre 1991 - **Hôpital d'Enfants Armand Trousseau** (Paris), depuis le 18 janvier 1993 - **Centre Hospitalier Universitaire de Nantes**, depuis le 2 mai 1995 - **Centre Hospitalier Régional d'Orléans**, depuis le 11 juin 1996 - **Hôpital Ambroise Paré** (Boulogne), depuis le 7 janvier 1997 - **Hôpital Intercommunal de Créteil** (Créteil), depuis le 5 mai 1997 - **Hôpital Necker-Enfants Malades** (Paris), depuis le 3 février 2002 - **Hôpital Timone-Enfants** (Marseille), depuis le 13 janvier 2003 - **Hôpital Jean Verdier** (Bondy), depuis le 12 septembre 2005 - **Hôpital Gatien de Clocheville** (CHU de Tours), depuis le 6 mars 2007 - **Centre Hospitalier Universitaire de Nancy – Hôpital Brabois**, depuis le 2 janvier 2008 - **Centre Hospitalier Universitaire de Nancy – Hôpital Central**, depuis le 2 janvier 2008 - **Hôpital Robert Debré** (Paris), depuis le 2 juin 2009.

Le Rire Médecin a été créé en 1991 à l'initiative d'une comédienne américaine, Caroline Simonds, alias docteur Girafe.

20 ans plus tard, son association s'impose comme le plus important groupe de clowns hospitaliers, en France.

20 ans pour implanter durablement cette innovation apparemment incongrue : intégrer des clowns professionnels dans les équipes pédiatriques des hôpitaux français.

20 ans pour inventer le concept, convaincre les milieux médicaux de tenter l'expérience, pour apprivoiser les équipes soignantes.

20 ans pour approfondir les choses, améliorer les procédures, les modéliser, les publier, former toujours mieux les clowns, faire connaître l'action, chercher des fonds, ...

Les clowns font désormais partie du paysage hospitalier, les équipes soignantes reconnaissent qu'elles n'imaginent plus leur service sans les clowns, et les témoignages tant d'enfants que de parents viennent rappeler le bienfait de cette action originale.

Le grand public, enfin, a adopté les clowns puisque ce ne sont pas moins de 60.000 donateurs qui assurent plus de 60 % du financement du Rire Médecin.

Une aventure qui se poursuit

Si Le Rire Médecin est bien devenu l'association de référence pour les clowns hospitaliers, il ne s'agit pas de s'endormir sur ses lauriers. Tout en continuant ses formations d'associations émergentes, ses formations des professionnels de la santé et ses interventions au sein d'organismes de formation, un ambitieux plan de développement a été adopté : ouverture d'un à deux programmes supplémentaires chaque année. C'est ainsi qu'en 2011, l'intervention des clowns s'est étendue au service des grands brûlés de l'hôpital Trousseau, à Paris.

L'association sait cependant qu'elle n'y parviendra pas seule et a donc créé pour ses 20 ans une école : l'Institut de formation du Rire Médecin. Sa mission ? Assurer la professionnalisation des comédiens, individuellement ou en groupes, qui souhaitent développer l'expérience de clown à l'hôpital. En septembre, une première promotion de douze nouveaux « hôpiclowns » est sortie de l'Institut de Formation du Rire Médecin.

« Au-delà du simple témoignage, ces photographies me permettent aussi de vous faire partager ce que j'ai reçu comme une grande leçon de vie. » Jacques Grison

Les interventions des clowns professionnels dans les services pédiatriques français sont polymorphes et touchent tous les acteurs de ce qu'on nomme la « communauté thérapeutique de l'enfant ».

L'exposition "Nez rouge, toi-même !" rend compte de cette multiplicité en réunissant thématiquement des familles de photos qui sont aussi des photos de famille :

- les enfants - ÊTRE
- les parents - ENTOURER
- les hospitaliers - SOIGNER
- les clowns - JOUER
- l'avenir - TRASMETTRE : une transmission soigneuse de l'expérience acquise, la formation de nouveaux clowns hospitaliers.

Un fil rouge : la valise.

J'avais peut-être 5 ou 6 ans quand j'ai surpris une conversation qui m'avait semblé alors bien mystérieuse. Ma grand-mère indiquait à maman qu'elle rangeait une valise dans le placard du cellier où elle la trouverait facilement. « Si un jour je dois aller à l'hôpital », insistait ma grand-mère, « elle est prête, tu sais où elle est. On ne sait jamais. »

...

« Qu'elle soit souple, à roulettes, bourlingueuse ou flambant neuve, la valise rassure celui qui la prépare, nous dit le psychiatre Christian Marin. Pour certains psys, au-delà de sa fonction utilitaire, elle peut servir d'objet transitionnel. Tel un doudou, la valise fait le lien entre les lieux familiers et l'ailleurs, encore trop étrange [...] jusqu'à ce que l'on s'adapte à la nouveauté et que l'anxiété s'atténue ou disparaisse»

...

Ici, chacun a préparé sa valise pour vous accompagner durant ce petit voyage dans « l'archipel de l'hôpital ».

Dans les pas des clowns, en ces lieux où les enfants sont gravement privés d'insouciance, vous verrez naître de petites étoiles qu'il vous faudra récolter en abondance et déposer dans une grande valise imaginaire. Pour votre prochain voyage. Au-dehors.

Jacques Grison

Nez rouge, toi-même ! est aussi une vraie rencontre avec l'Association du Rire Médecin, qui recevra les visiteurs tous les jours de l'exposition.



Parmi les 9 photographies de ce Dossier de presse, seules 2 photographies peuvent être publiées libres de droits en même temps dans une même publication de quelque publication, même gratuite. Ces photographies doivent être utilisées uniquement pour la promotion de l'exposition "Nez rouge, toi-même", présentée à l'Hôtel de Ville de Paris, du 18 janvier au 18 février 2012, du livre "Nez rouges, blouses Blanches", des 20 ans de l'association du Rire Médecin.

Mention obligatoire : © Jacques Grison.

ETRE - Les enfants

La première chose que perdent les enfants quand ils sont hospitalisés c'est le droit d'être des enfants. Deux fois par semaine, grâce à la venue des clowns du Rire Médecin, ils récupèrent ce droit et peuvent redevenir héros de leur propre vie.

En libérant son imagination, en lui donnant la possibilité de jouer, de rire et de faire des bêtises le clown permet que le petit patient s'échappe, prenne l'air, et se ressource à ce qui va bien en lui : l'enfant.

Face aux clowns, l'enfant choisit la place et le rôle qui lui conviennent : il peut être simple spectateur, se faire acteur ou même metteur en scène pour donner corps à ses rêves, à ses peurs, à ses colères, à ses désirs.

« Au début, quand les clowns arrivaient, je me disais : "ah les clowns, c'est fait pour les gamins, c'est pas pour moi ça les clowns !". J'ai évolué, au fur et à mesure, et j'ai apprécié qu'ils viennent. Quand ils sont là, je ne me sens plus à l'hôpital. J'essaye d'improviser avec eux, de pas rester spectateur. Avec les clowns, c'est un quart d'heure de rire. On profite du moment et on se dit que ça passera, c'est comme ça... Ça m'a appris qu'il faut évoluer, qu'il faut être ouvert. Ils s'adressent à tout le monde. Même mon père, l'autre jour, il a rigolé aussi. De loin, on peut se dire : "ouais, ils font pouet pouet avec leur nez rouge, ils lancent des jets d'eau avec la fleur qu'ils ont à la boutonnière" mais c'est des bons comédiens. Ils me kidnappent et ils m'emmenent n'importe où, j'adore! Quand ils partent, j'ai envie de partir avec eux, c'est une frustration. Je ne sais pas comment sera l'avenir. Je verrai ce que le destin me dira, je vais me battre ! »

Benjamin Caume

ENTOURER - Les parents

Il n'y a pas que pour l'enfant que l'hospitalisation constitue une épreuve potentiellement traumatisante. Pour ses parents et tous ses proches également.

La présence de clowns auprès de leur enfant peut paraître d'abord saugrenue, déplacée, choquante. Mais ils ne tardent pas à apprécier le tact, le respect et le savoir-faire de ces pitres délicats. L'excitation des enfants les gagne. Ils se mettent à les attendre, eux aussi, car la venue des clowns est un soulagement, une distraction, une oasis de bonne humeur dans une traversée épuisante. Mais surtout, voyant leur enfant jouer, les parents se rassurent : mon enfant est normal. Un éclat de rire et la vie est de retour. Elle continue.

Amenés à jouer avec leur enfant ou entre eux, les parents retrouvent leur propre normalité, le simple plaisir d'être ensemble renoue des liens que la maladie et la souffrance tendent à rompre. Les émotions, toutes les émotions peuvent remonter, c'est comme si le temps était suspendu.

« **Laurent** : C'est comme une fenêtre, c'est vrai. Grâce à eux, notamment, il y a eu des moments où on s'est sentis bien à l'hôpital, où on s'est permis de rire. On s'est découvert une espèce de complicité avec d'autres parents.

Servanne : Les clowns amènent la vie, vraiment, ils amènent la détente, et j'ai vu des enfants tellement heureux. Ils ont un vrai jeu d'acteur et puis, derrière le masque du clown, il y a Caroline et Alexandre.

Laurent : Une fois les costumes enlevés, on a eu l'occasion de créer un peu de lien avec eux, de discuter. Ce qui était bien aussi, c'était de savoir que, même s'ils gardaient une distance par rapport à l'état de notre enfant, ils étaient au courant de tout ce qui était en train de se passer. Les clowns savent quand c'est le moment, quand c'est une aplasie, quand c'est etc... Il y a un vrai professionnalisme, tant du côté du jeu que de l'adaptation au milieu médical et aux circonstances particulières de la thérapie et ça, c'est très important. On voit des enfants prendre part à des jeux, à des situations burlesques. Ce qui m'a frappé, c'est de voir les soignants entrer dans le jeu en acceptant d'être des comparses ou d'être un peu moqués... C'est aussi savoir rire de soi, savoir se retrouver dans des situations où on est peut-être un peu ridicule. C'est tout ça les clowns ».

Servanne et Laurent Jourdy

Si les clowns du Rire Médecin ne se veulent aucunement des thérapeutes, les équipes soignantes - qui les accueillent comme de véritables collègues - leur reconnaissent volontiers des effets thérapeutiques.

En effet, si le clown ne dispense aucun soin curatif, s'il ne soigne pas, il prend soin de l'enfant, lui prodiguant une attention particulière en vue contribuer à son bien-être, de promouvoir sa santé. En ce sens le clown est bien lui aussi un « soignant » parmi les soignants.

Membre de l'équipe soignante, c'est tout naturellement qu'il soutient ses « co-équipiers ». Parfois dans l'acte médical proprement dit quand les clowns effectuent à la demande des soignants des accompagnements de soins douloureux selon un protocole rigoureux.

Mais le plus souvent, c'est un soutien plus diffus et général que les clowns apportent aux soignants dans leur tâche quotidienne. En faisant entrer la fantaisie dans la relation avec l'enfant et avec ses parents, en faisant que chacun puisse prendre un peu de temps, de « bon temps », les clowns permettent aux soignants de « souffler », de retrouver de la liberté dans le jeu des contraintes, des priorités et de la hiérarchie. Ils permettent aussi que « se lâchant » les personnels hospitaliers se récupèrent, accueillent leurs propres émotions et que, se voyant eux-mêmes autrement, ils modifient leur regard sur l'enfant.

« Quand les clowns sont apparus, ça a bien changé la vie des petits et des soignants.

Je les ai vu déambuler dans les couloirs et approcher les enfants, approcher les familles et je me suis dit : "mais ces gens sont vachement bien !" Ils avaient une approche juste de la maladie, de la souffrance. Ils sont très psychologues, en fait, ils sont vraiment à l'écoute du malade, de la famille. Si l'enfant dit : "je ne veux pas vous voir, j'en ai pas envie", ils respectent ce désir. Ça m'a étonné parce que, nous, si l'enfant nous dit : "je ne veux pas de piqûre", on lui répond : "tu auras une piqûre quand même !"

Je suis passée à l'hôpital de jour. Les enfants venaient dans la journée pour leur ponction lombaire, leur myélogramme, leur chimio et repartaient chez eux le soir. Un myélogramme est une ponction de moelle osseuse.. Ça déclenche une douleur dans la jambe, ça n'est pas marrant du tout... Certains pleuraient, il fallait les tenir. J'avais toute cette souffrance-là toute la journée, toute la journée, toute la journée. Je me suis dit : "on va prendre les clowns. Pendant qu'on fera une PL ou une myélo à un gamin, le clown fera diversion. " Au début, ils ont un peu tiqué parce qu'ils ne se sentaient pas capables de faire face. Je n'étais pas très contente, je leur ai dit : "vous faites partie d'une équipe, moi j'ai besoin de vous et il faut savoir supporter ce qu'on n'a pas envie de supporter !"

Ils s'y sont mis et ça a marché. Je n'avais plus toute la pression sur moi toute seule ».

Hélène Anquetil

JOUER - Les clowns

Les comédiens-clowns du Rire Médecin jouent de tout, partout, avec tout, pour un rien. Ils jouent parfois avec le feu mais jamais à la légère : tous les risques qu'ils prennent sont informés par leur connaissance intime de l'enfant et tempérés par un respect infini. Le clown est bête mais pas idiot. A moins qu'il ne soit idiot mais pas bête.

Les clowns du Rire Médecin jouent toujours en duo : c'est plus facile pour s'aimer et se disputer. Pour se comprendre et surtout, pour ne pas se comprendre.

Leur art est celui de l'improvisation : ils déploient toutes leurs antennes pour capter la moindre vibration de l'ici et du maintenant où ils évoluent, puis se lancent avec leur partenaire dans toutes sortes de folies essentielles à la vie.

« Auteur en scène », le clown bâtit pour chaque enfant, chambre par chambre, un spectacle « sur mesure » puisque chaque enfant est unique, singulier. Les chambres n'ont plus de murs : l'enfant peut sortir, s'envoler, à moins que ce ne soit le monde qui arrive à rentrer, s'enchanter.

Bref, on rêve, on chante, on fait des bêtises. On s'amuse. On sourit de tant d'imbécillité. Il arrive même qu'on rit...

« On a des antennes. En entrant dans une chambre, on les déploie pour capter l'humain et trouver l'endroit où la rencontre peut se faire d'humain à humain. On a très peu de temps pour créer une relation. Le clown franchit les barrières en quelques minutes, en quelques secondes, ce qu'aucun être humain dans la vie ne peut faire. J'ai dansé avec des papys maghrébins dans les deux secondes où je les côtoyais, je me suis permise d'embrasser quelqu'un que je ne connaissais pas. Dans la vie, on ne peut pas monter dans le métro, sauter sur quelqu'un et l'embrasser. En clown on peut. Il y a une liberté extraordinaire et les gens l'acceptent. Le masque fait que le jeu est décuplé, le corps est très engagé dans tout travail masqué, la folie du clown entre en jeu mais, à l'intérieur, c'est fragile et c'est sincère.

J'ai des souvenirs de très belles rencontres. Dans la vie, rencontrer quelqu'un comme ça, c'est pas facile, on n'a pas du tout accès. Et d'un seul coup, il y a une porte qui s'ouvre. C'est très organique pour moi le clown et c'est aussi pour ça qu'on touche les bébés et qu'on les fait rire. Il y a beaucoup de choses qui passent par les yeux et par l'essence de l'être. C'est pour ça qu'on n'est pas inappropriés dans les services où les enfants sont en grand danger ».

Hélène Gustin

TRANSMETTRE - L'avenir

Jouer pour les enfants hospitalisés ne s'improvise pas et rien n'est moins évident que rire au milieu de la douleur.

C'est pourquoi les clowns du Rire Médecin bénéficient d'une formation initiale rigoureuse, puis tout au long de leur activité, d'un système de formation continue qui garantit leur professionnalisme. Au rythme d'une formation mensuelle, les comédiens actualisent et perfectionnent les compétences et le savoir-faire particulier que réclame l'action à l'hôpital.

Si l'un des objectifs est que le maximum d'enfants hospitalisés bénéficie de la venue des clowns, il est essentiel que le développement et l'essaimage des clowns hospitaliers ne se fassent pas au détriment de la qualité et de l'éthique.

C'est pourquoi a été créé l'Institut de Formation du Rire Médecin dont la mission est d'assurer la meilleure professionnalisation des groupes et des comédiens qui font appel à l'expérience du Rire Médecin.

« En commençant la formation, je me suis dit : "j'ai envie de faire ce métier-là mais je ne sais pas si je pourrai y arriver !" J'appréhendais la souffrance des enfants, des familles. Je doutais de ma capacité à supporter.

La première certitude qui s'est imposée à moi au bout du premier mois, c'est que j'adore ça ! C'est un métier que j'ai vraiment envie de faire.

Certains dans la formation ont un bagage de plusieurs années de vie de clown, des stages, moi je n'ai pas ça. Comme a dit Caroline au cours d'une évaluation, je suis un bébé clown. C'est une grande traversée pour moi de trouver ce clown, il y a un grand chantier, un grand chantier d'apprentissage.

A la fin des études, je pense que j'aurai envie de travailler avec des associations existantes. Je pense que l'un des objectifs de l'Institut du Rire médecin, c'est de former des sortes d'ambassadeurs et de professionnaliser le secteur, garantir une qualité. Certaines associations lâchent les clowns seuls dans des services très lourds, face à des enfants dont ils ne connaissent pas l'histoire et je me dis que ça doit être terrible.

Un des objectifs de l'école, c'est l'autonomie. En gros, on crée des associations, on reste en contact avec le Rire Médecin, on essaime, un peu partout en France et en Europe parce que c'est une école internationale ».

Jana Klein

Toutes les citations figurant dans ce dossier de presse sont extraites du livre "Nez rouges, blouses blanches". Textes Bernard Mathieur, photographies Jacques Grison - Ed. Les impressions nouvelles

par Francine Deroudille

Né à Verdun en 1958, Jacques Grison découvre en 1981 sa passion pour l'image. Il entre à l'agence Médiphoto et se spécialise rapidement dans le domaine de la santé. Il crée en 1985 l'agence photographique d'illustration santé Goivaux qui devient, en 1992, le département santé de l'agence Rapho.

Après avoir longuement accumulé des photos d'illustration, il se confronte à la photographie de reportage et se reconnaît tout à fait dans cette vie qui lui permet d'aller à la rencontre des autres. Il est vite reconnu pour son regard humaniste, observateur attentif et sensible aux personnes les plus vulnérables.

Parallèlement à son travail de presse, il réalise de grandes expositions et ses photographies font l'objet de livres :

1996

« Arbres de vie » présente un regard métaphorique sur la nature.

« Soutenir combattre, vivre » : témoignage de 9 années d'action de l'AFM.

1997

« Lycée, égalité, Fraternité, le handicap à l'école » : dans un lycée exemplaire, des élèves valides et handicapés vivent ensemble.

1998

« Verdun, 30 000 jours plus tard... » : une recherche plus plasticienne sur les cicatrices du paysage martyrisé de sa ville d'enfance.

2000

« Signes de vie » : portraits d'enfants polyhandicapés projetée au festival Visa pour l'Image de Perpignan.

2001

Une commande du Ministère de la Culture dans le cadre de la Jeunesse en France en 2000, exposée à Visa pour l'Image.

« La Vie malgré tout », témoignage de 10 ans de photographies sur le handicap, à la Galerie Fait et Cause à Paris.

2002

Commande institutionnelle pour le Conseil Général de la Meuse sur le quotidien des travailleurs médico-sociaux du département.

2003

« Mineurs, les derniers seigneurs du charbon », Festival Visa pour l'Image. Exposition acquise par le FNAC, qui tourne actuellement dans de nombreux pays. Egalement un livre publié chez Flammarion en 2005, avec un texte de Bernard Mathieu.

2004

« Clichy sans cliché » : portraits des habitants d'une cité sensible, publié en 2006 dans un ouvrage collectif réalisé par les éditions Delpire, avec les reportages de 11 autres photographes dont William Klein, Sarah Moon, Marc Riboud, Yann Arthus Bertrand, Paolo Roversi ou Jane Evelyn Atwood.

2006

« Le Téléthon, un combat à visage humain » : publication de l'ouvrage chez Gallimard, portraits de 20 malades ayant accompagné 20 ans du célèbre appel aux dons.

2007

« Le jour où j'ai changé de vie », livre avec des textes de Bernard Mathieu, témoigne des actions de la formation professionnelle des adultes au sein de l'AFPA.

2008

« Verdun, 30 000 jours plus tard », édité par Textuel et le Conseil général de la Meuse. A l'occasion de la sortie du livre une exposition est présentée sur l'Arc de triomphe à Paris puis au Centre mondial de la Paix à Verdun. Un film court est réalisé et produit par Narrative pour les nouveaux médias : « L'enfant de Verdun ».

2009

Jacques Grison participe à la campagne internationale du Groupe AXA destinée à positionner la nouvelle identité visuelle du groupe.

Début 2010

L'Association Le Rire Médecin lui confie le projet phare de son vingtième anniversaire. Un livre est édité aux Impressions Nouvelles.

Trente années de pratique photographique, passant de l'imagerie technique et scientifique au reportage à caractère social, de l'exploration sans fin des territoires de la mémoire aux témoignages multiples sur la vie des hommes.

Une pratique ouverte, perpétuellement en mouvement, qui s'accorde à l'évidence avec cette affirmation de Georges Duhamel : « l'homme se lasse de tout sauf de l'humain ».



Mention obligatoire : © Jacques Grison

« Les clowns, c'est bien à l'hôpital parce qu'on ne pense pas à ce qu'on nous fait » . **Kevin, 10 ans.**

« On ne peut pas me faire ma piqûre, les clowns ne sont pas là ». **Mathieu, 5 ans.**

« Faites rire mon papa ! » **Issia, 6 ans.**

« Les clowns sont ce qui m'a le plus plu à l'hôpital. Ils sont mon meilleur souvenir. » **Adrien, 16 ans.**

« Ça m'a fait rigolé quand les clowns ont kidnappé ma mère. Elle ne rigole pas beaucoup en ce moment ». **Amazigh, 8 ans.**

« J'ai le moral pendant que clowns sont là. Après ça tombe, mais si je pense à eux le soir, je rigole encore ». **Thomas, 12 ans.**

« Je ferai ma ponction lombaire si les clowns viennent avec moi !!! ». **Roshdy, 4 ans**

« Ce qu'il y a de bien avec les clowns, c'est qu'ils viennent te voir, c'est eux qui se déplacent. Ils mettent tout de suite un sacré bazar, c'est la vie qui entre dans la chambre ». **Emir, 16 ans**

« Quand je dors vous pouvez me réveiller ». **Aminata, 12 ans**

Paroles de clowns

« Il nous arrive des histoires dingues qui ne peuvent pas arriver sur scène. A l'hôpital, on est inclus, on est partie prenante, on est au coeur du drame qui est en train de se jouer. Quand on entre dans une chambre, c'est lourd, on essaie de voir ce qu'il faut faire pour que ça flotte un peu. On amène une légèreté. En tout cas on essaie de l'amener. On est des capteurs d'énergie. » **Guy Lafrance, "Gustave Reblochon"**.

« Pourquoi une vie ce serait 80 ans ? C'est peut-être 4 ans, une vie, et il faut bien les remplir ces 4 ans ! » **Serge Cellier, "Boulou"** .

« La 1^{ère} fois qu'on voit les têtes chauves, c'est une rencontre du 3^{ème} type. »

« Quand je travaille à l'hôpital, je me marie pour la journée, pour le meilleur et pour le pire, pour le conflit, pour la complicité, on va faire un voyage à 2 avec les enfants. » **Caroline Simonds, "Docteur Girafe"**.

« Il y a des enfants qui sont mutiques, fermés avec les médecins, et nous parfois, on peut débloquent ça. On peut obtenir des infos qui éclairent une situation. Il arrive qu'on recrée un lien entre les parents et les enfants. »

« Je suis au Rire Médecin depuis 17 ans et j'ai toujours le même enthousiasme. Tant que je pourrai marcher, tant qu'on me gardera au Rire Médecin, je n' imagine pas arrêter un seul instant : ça non, ça me manquerait trop. » **Jean-Philippe Buzaud, "Doc Roger Chips"**.

« Mercredi, c'est le jour de la semaine que j'ai dans la tête, le jour où Alexandre sortira. Mais, pour lui, « le jour », c'est le jeudi, le jour des clowns ! La musique, les bulles de savon, la bonne humeur dans la chambre. Merci, merci pour lui, merci pour ce que vous faites et vive le jeudi. » **Sophie, maman d'Alexandre .**

« Merci pour vos passages qui lui ont apporté la joie simple d'un enfant face à un clown, ont contribué à la redynamiser lorsqu'elle était au creux de la vague, et m'ont enchanté lorsque Manon éclatait de rire. » **Anne, maman de Manon.**

« Au début, quand les clowns passaient, mon fils qui voulait les éviter me disait "Maman, dis leurs que je dors", maintenant il me dit "maman, si je dors, et les clowns passent, réveille moi! Il faut pas que je les rate". » **Maria, maman de Djalil.**

« Leur nez rouges font oublier les blouses blanches ; leur humour rend aux enfants leur insouciance. Merci aux clowns d'égayer l'hôpital. » **Christine, maman d'Alix.**

« Grâce à vous, mon fils a mangé des plats (pas forcément appétissants) mais qui lui redonnaient des forces et surtout il a gardé le moral durant son hospitalisation. De savoir que vous veniez, il était prêt à tous les efforts ! » **Nafissatou, maman d'Omar.**

« Parce que Pauline est trop petite pour vous l'exprimer autrement que par ses dessins (avec des petits ronds "pour qu'on voit les bisous"), il fallait bien que nous, parents, témoignions modestement de la réussite de cette entreprise extraordinairement incongrue : rire malgré la maladie et son issue incertaine. » **Les Berthier, parents de Pauline.**

Paroles de soignants

« Le premier sourire d'enfant m'a séduit ; le second m'a conquis et le troisième m'a convaincu. Il suffit de voir le regard des enfants face aux clowns : c'est une véritable forme d'addiction. La régularité de leur présence facilite la vie au sein de service. C'est un véritable plus pour les relations enfants-soignants. »

Pr. Alain Fischer, chef du service d'immuno-hématologie, Hôpital Necker Enfants Malades

« Voilà déjà 10 ans que les clowns sont dans nos murs et viennent, par leur spontanéité, rompre la monotonie des couloirs de l'Hôpital. En permanence dans la rupture, ils nous forcent à nous interroger sur notre place de soignant et sur notre rapport à l'enfant malade. Leur présence est une vraie contribution au projet de soins et leur positionnement une vraie interrogation sur le lien soignant soigné qui nous fait toujours progresser. »

Dr Françoise Mechinaud, service d'oncologie, CHU de Nantes

« Pour le corps médical la réaction des enfants à la visite des clowns est devenue un élément d'appréciation de leur état de santé. Si un enfant participe au jeu ou refuse ou ne parvient pas à "profiter" des clowns, on s'interroge médicalement sur la signification de cette attitude (douleur, dépression, autre difficulté à identifier) et peut réajuster la conduite thérapeutique. C'est presque un examen en tout cas une donnée complémentaire ! »

Pr. Chantal Maurage, chef du service de pédiatrie, Hôpital Gatien de Clocheville



« Pas envie de faire de la littérature, pas envie de fabriquer une fausse poésie autour de ce que, depuis dix-sept ans, vous faites, vous les clowns, pour les enfants confrontés à la maladie. Quels plus terribles mots accolés ensemble : enfants-maladie... innocence- hôpital...? Tous nous nous arrêtons pétris de peur et d'impuissance...

Et voilà que vous osez franchir les portes de l'angoisse, aller à la rencontre du plus fragile, du plus improbable des publics : des enfants qui souffrent et qui ont désappris de rire.

Vous amenez l'humour au milieu de la rigueur médicale, la fantaisie pour alléger la

douleur, des plaisanteries pour leur dire que la vie ne fait pas que des mauvaises blagues, de la musique pour rêver, et des couleurs pour leur rappeler qu'il y a des fleurs et des choses gaies au-delà des murs gris.

Quel courage, quelle délicatesse, quelle générosité, quel savoir-faire il vous faut, les clowns pour ces enfants et aussi pour nous qui en serions incapables avec un simple nez rouge, comme un coquelicot au milieu de la figure, comme une cerise sur le gâteau ! »

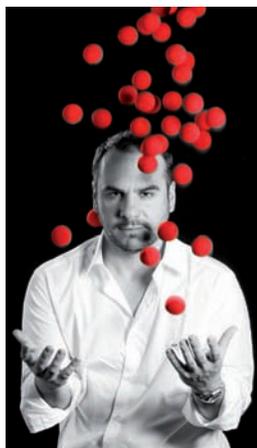
Anny Duperey

« Il est recommandé de rire au moins une minute par jour. Pourquoi? Parce que ça fait du bien!! Le rire procure une sensation de surprise, d'apaisement, de chaleur, de partage.

Les enfants attendent avec impatience l'arrivée des clowns, ils savent que cette rencontre à chaque fois nouvelle va les emmener dans un imaginaire, hors des murs de l'hôpital.

Cette rencontre est très précieuse pour ces enfants et devient même le point d'orgue de la semaine, un repère bienfaisant dans leur douloureux quotidien. Le "Rire Médecin" leur offre un moment de bonheur, comme une chaleureuse étreinte avec la vie. »

Sara Giraudeau



« Tout ce qui touche à l'enfance me touche ! Modestement en tant qu'artiste le rire et l'émotion sont mes seules armes contre la bêtise et les malheurs du monde !

Et pour faire rentrer un peu soleil à l'hôpital, je trouve qu'il n'y a rien de plus beau que le talent et la générosité d'un clown ! Je suis fier d'être parrain d'une association qui fait sourire à la vie.»

François-Xavier Demaison

Mention obligatoire : © Jacques Grison.

Les ambassadeurs des 20 ans

Arturo Brachetti, Zinedine Soualem, Clarika, François Cluzet, Clara Plume, Julie Ferrier, Olivier Marchal, Fanny Cottençon, Maud Fontenoy, Marie Nimier, Jean-Michel Ribes, Ariane Ascaride, Karim Dridi, Simon Abkarian, Axel Kahn, Pierre Perret, Serge Moati.



FONDATION
BETTENCOURT
SCHUELLER

DDB^o Health | Paris

Avec le soutien
institutionnel de *Lilly*
INSTITUT 

 broncolor[®]

CENTRAL^{COLOR} 

 LFB
L'ENGAGEMENT ÉTHIQUE



MAIRIE DE PARIS 

L'exposition Nez rouge, toi même !
est ouverte tous les jours
du 18 janvier au 18 février 2012
de 10h à 19h
dans la salle des Prévôts et dans le salon des Tapisseries

Entrée gratuite
par le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris.

Presse :

2e BUREAU – Martial Hobeniche
m.hobeniche@2e-bureau.com
Tél : 01 42 33 93 18

Le Rire Médecin – Aïda Salem
a.salem@leriremedecin.asso.fr
Tél : 01 42 72 41 65

www.leriremedecin.asso.fr
www.facebook.com/leriremedecin





APPEL AU DONS

PARCE QU'IL EST PLUS FACILE DE
SOIGNER UN ENFANT HEUREUX !

Les 87 clowns du Rire Médecin interviennent chaque semaine depuis 20 ans dans 37 services pédiatriques en France.

→ **Pour offrir plus de sourires aux enfants, nous avons besoin de vous. Merci !**

**Pour nous soutenir,
envoyez votre don à :**

LE RIRE MEDECIN

18, rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris

ou sur www.leriremedecin.asso.fr



APPEL À BENEVOLAT

Vous souhaitez soutenir le Rire Médecin et aider l'association à poursuivre ses actions auprès des enfants hospitalisés ?

Selon vos disponibilités nous proposons plusieurs actions de bénévoles :

- **Travailler au siège de l'association à Paris** pour aider ponctuellement ou quotidiennement l'équipe permanente.
- **Intervenir tout au long de l'année lors des manifestations organisées en France** par des structures qui soutiennent Le Rire Médecin.
- **Participer aux opérations emballage de paquets cadeaux** pendant les fêtes de fin d'année dans les grandes enseignes parisiennes.

Contactez nous au : 01 42 72 41 31



Chers amis journalistes, merci dans la mesure du possible de bien vouloir relayer nos appels à dons et appels à bénévoles dans vos articles.